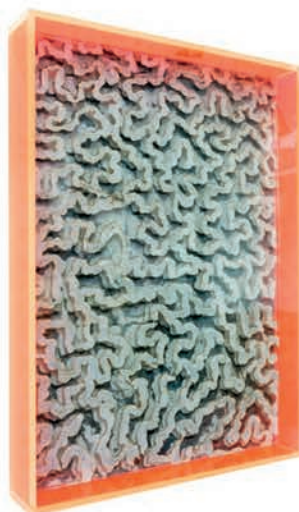


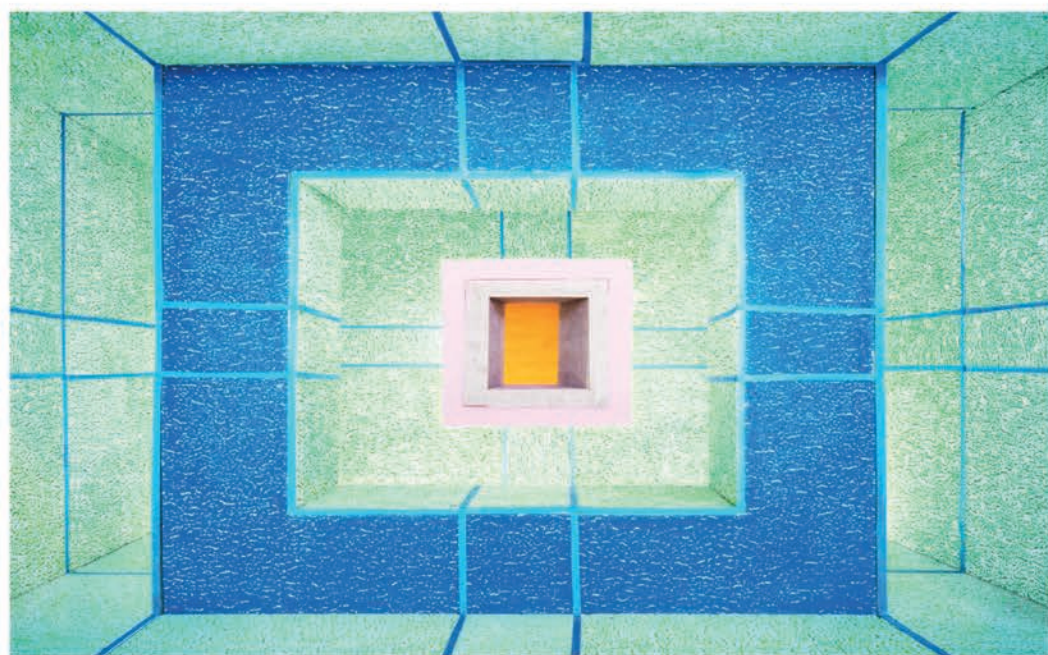
CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Marleen Sleeuwits



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

IN



SITU

L'EXPOSITION

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

15, RUE DE LA CHAÎNE - 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE AU PUBLIC
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H

VISITES DE GROUPES ET SCOLAIRES
DU LUNDI AU VENDREDI, 9H-18H
SUR RÉSERVATION

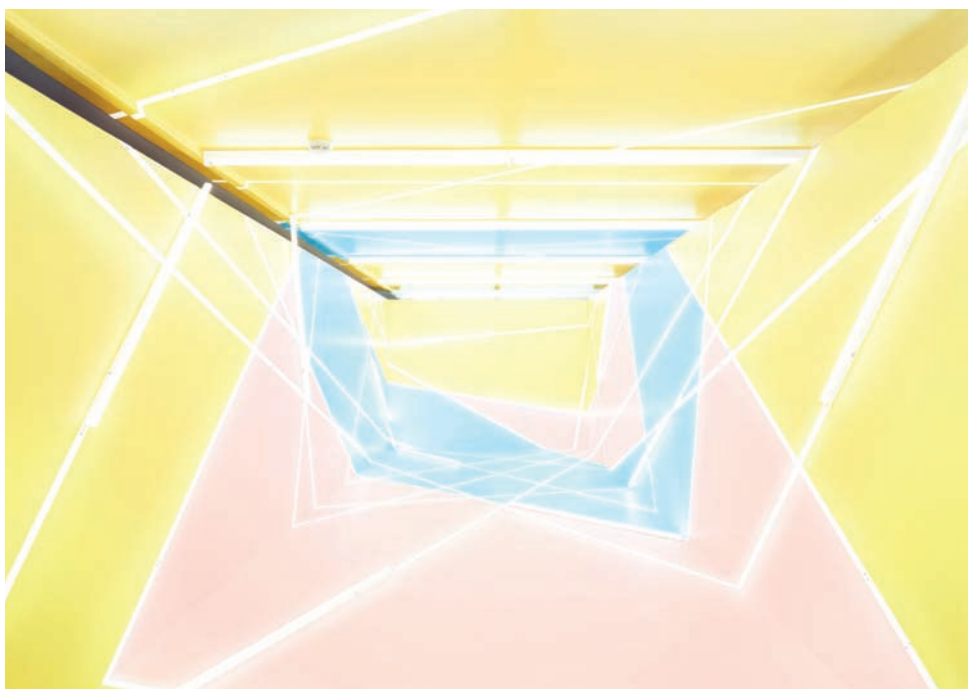
IN SITU, loc. adv.

1. Locution latine qui signifie « dans son cadre, à sa place », désigne une œuvre qui considère le lieu où elle est installée dès sa conception.

2. Première exposition personnelle en France de Marleen Sleuwits (1980) associant une sélection d'œuvres de l'artiste néerlandaise réalisées au cours des dix dernières années à un ensemble issu de sa récente résidence de création sur le territoire rouennais.

Le travail photographique de Marleen Sleuwits résulte d'un mode opératoire bien particulier: elle investit d'abord un lieu vide (comme des bureaux abandonnés) qu'elle dépèce, dévoile et démonte seule. Après une collecte de matériaux présents *in situ*, elle réorganise l'espace afin de faire apparaître de nouvelles couleurs, textures et surfaces. Enfin, elle photographie l'ensemble. Ses œuvres sont ainsi des photographies architecturées, complexes, fictionnelles, questionnant la perspective, les échelles et les repères.

Marleen Sleuwits réinvente, à coups de tournevis et de scie-cloche, des lieux familiers déjouant la perception de l'espace et du temps.



Marleen Sleuwits, *Interior n°59*, 2021

L'EXPOSITION



Marleen Sleeuwits, *Interior n°67*, 2022



Marleen Sleeuwits, *Interior n°40*, 2013

Photographie
Surfaces
Calcaire
Échelles
Lumière
Couleurs
Résidence
Perspective
Anamorphose
Composition
Numérique
Abbatiale
Textures
Espace
Temps
Pierres
Montage
Matérialité
Vestiges
Néons
Réalité
Volumes
Moulage
Installation
Exploration
Modélisation
Iridescence
Aplats
Plans

BIOGRAPHIE

Marleen Sleeuwits (1980) travaille et vit à La Haye, aux Pays-Bas. Après avoir étudié à l'Académie Royale des Arts de La Haye, elle a obtenu, en 2005, un master en photographie à l'École d'art et de design Saint-Joost (Bréda). En 2016, paraît la monographie *On the Soft Edge of Space*, rassemblant le travail réalisé par Marleen Sleeuwits au cours des huit dernières années. Parallèlement à son travail artistique, elle reçoit régulièrement des commandes éditoriales ou publicitaires.

Seule, Marleen Sleeuwits investit des espaces vides, abandonnés, avant de les dépouiller de leurs oripeaux, de découvrir, à coups de tournevis et de scie-cloche, de nouvelles couleurs, dimensions et textures. Le lieu ainsi altéré, la prise de vue photographique qu'elle réalise achève ce jeu entre l'espace en trois dimensions et une image dont elle accentue la platitude, pour ne montrer que l'épiderme des choses.

Invitée en résidence par le Centre photographique Rouen Normandie, c'est vers un autre type de relief que l'artiste s'est penchée : celui, plus ancien, de la pierre de Seine. Ce fut ainsi l'occasion pour elle de travailler pour la première fois sur des surfaces naturelles (et non plus artificielles comme à son habitude).



Johan Nieuwenhuize,
Portrait de Marleen Sleeuwits

Vues de Marleen Sleeuwits au travail



RÉSIDENCE

RÉSIDENCE D'ARTISTE, n. f.

Mise à disposition d'un lieu de vie et de création, de moyens techniques, financiers et humains d'une structure culturelle à un artiste afin que ce dernier puisse effectuer un travail de recherche et de création.

Marleen Sleuwits figure parmi les artistes suivis depuis plusieurs années par le Centre photographique. C'est donc naturellement qu'elle a été invitée à venir porter un regard sur le patrimoine architectural local dans le cadre d'une résidence. Il ne s'agissait pas de lui commander un travail précis mais plutôt de la mettre en situation et la confronter à un environnement totalement différent de celui avec lequel elle travaille habituellement. Afin de déterminer la faisabilité et de confirmer, sur place, son intérêt pour la résidence, nous l'avons invitée à effectuer un premier repérage pour identifier le périmètre sur lequel elle souhaitait travailler.

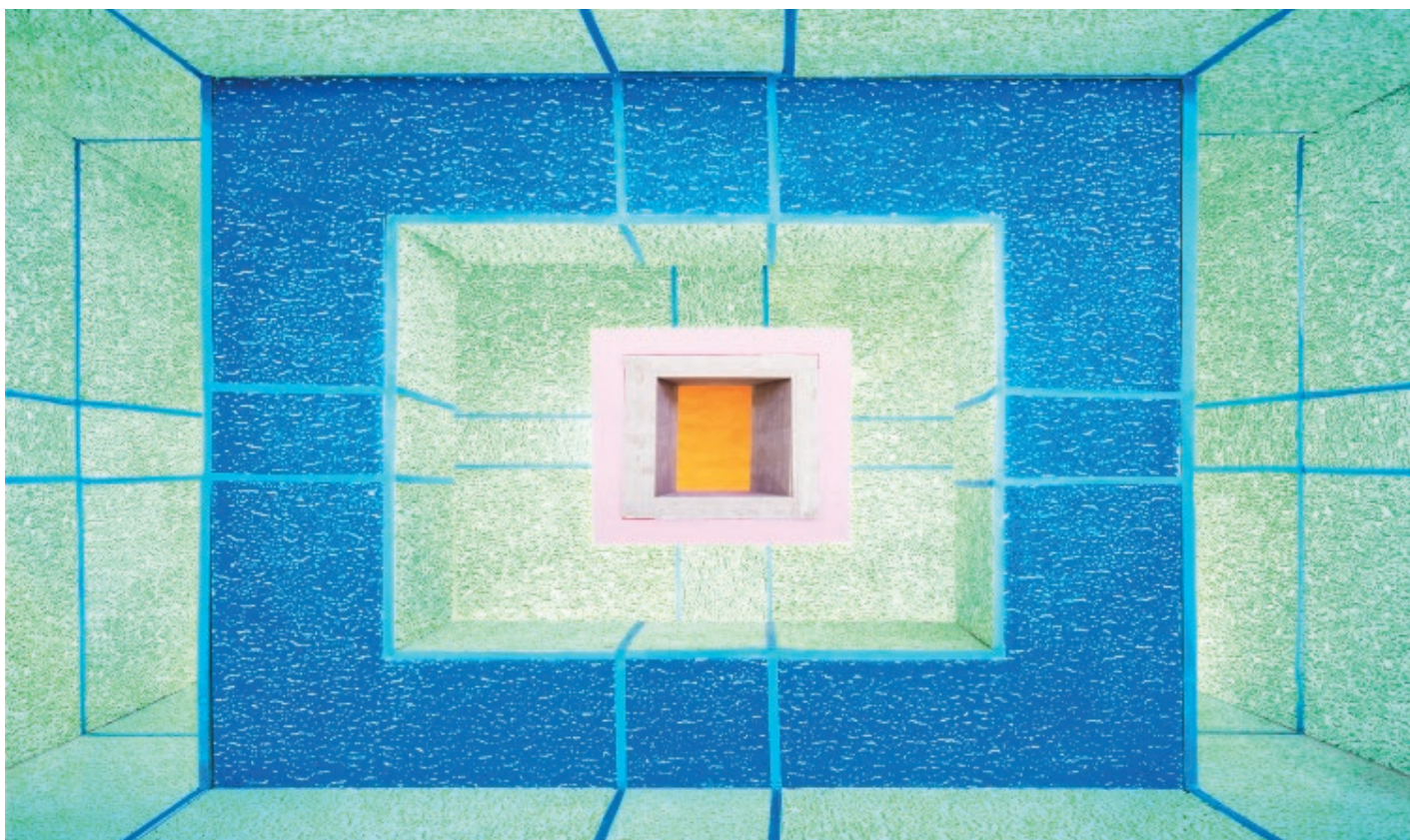
Marleen Sleuwits a ainsi visité de nombreux sites médiévaux ou datant de la période de la Reconstruction. Lors de cette première visite, un intérêt est né chez elle pour les matériaux du Moyen Âge – et plus particulièrement la pierre de Seine. La résidence s'est donc découpée entre périodes de prises de vue à Rouen (voire dans la vallée de la Seine) et d'expérimentations dans l'atelier de l'artiste à La Haye. Les œuvres produites lors de cette résidence sont ainsi exposées en regard d'œuvres plus anciennes, sélectionnées pour leur parenté ou leur dissonance.

La résidence de création et l'exposition de Marleen Sleuwits ont reçu le soutien du Fonds Mondriaan et de l'Ambassade des Pays-Bas en France ainsi que l'appui logistique de la Métropole Rouen Normandie, des services Culture et du Patrimoine bâti de la Ville de Rouen, de l'atelier de restauration Giordani, Rouen et de l'association du couvent troglodytique Sainte-Barbe.

Ci-dessous :
Marleen Sleuwits lors de prises de vues dans l'abbatiale Saint-Ouen durant sa résidence à Rouen, 2023.



ARRÊT SUR IMAGE



Ce travail antérieur à la résidence de Marleen Sleuwits sur le territoire rouennais a été réalisé dans son atelier durant plus d'un an. L'artiste a d'abord récupéré des dalles de faux plafond en polymère lors de la rénovation de son immeuble. Minutieusement, à l'aide d'une pipette, elle a rempli chacun des sillons de la surface des dalles avec de la peinture fluorescente. Ce travail de long cours n'a constitué que la première étape de l'œuvre: son installation.

La prise de vue photographique qui s'en est suivie a ainsi permis de parachever une surprenante image, qui devient un travail sur la surface et la couleur mais aussi une nouvelle dimension où l'espace est interrogé. Il n'y a, en effet, plus aucun repère d'échelle ou une quelconque indication de dimensions dans ce nouveau paysage. La photographie permet donc, par le passage de trois dimensions en deux, de tromper le spectateur et d'achever la fabrication de cet espace fictif. Est-ce une pièce entièrement capitonnée, profonde et colorée ou simplement l'intérieur d'une bien étrange boîte ?

Marleen Sleuwits
Interior n°62
Tirage pigmentaire sur aluminium
170 × 102
2021

ARRÊT SUR IMAGE



Cette œuvre, issue du travail de résidence de Marleen Sleuwits à Rouen, est une photographie d'un des piliers de l'abbatiale Saint-Ouen. Une fois les prises de vues effectuées *in situ*, l'artiste néerlandaise s'est retranchée dans son studio à La Haye pour expérimenter une nouvelle manière de mélanger volume et surface plane: le transfert d'image sur la pierre calcaire. Malheureusement, les résultats étaient peu prometteurs car le film utilisé, une fine feuille plastique, finissait toujours par se vriller. C'est justement en fixant l'une de ces feuilles torves contre un morceau de bois orange que la couleur du panneau a doucement illuminé le cliché, à la manière des tannins qui refont surface sur certaines peintures.

Rhotomagin n°4 (du latin *Rhotomagus*, nom donné à la ville de Rouen d'après sa formation calcaire typique) s'inscrit ainsi dans une suite d'heureux accidents de matière que l'artiste s'est empressée de photographier. La série, dans son ensemble, mélange recherches et accidents, répliques et originaux, volumes et photographies, afin de créer un nouvel espace fictif qui puisse retranscrire les réflexions engagées lors de la résidence rouennaise de Marleen Sleuwits.

Marleen Sleuwits
Rhotomagin n°4
Tirage pigmentaire sur aluminium
118 × 150
2023

PISTES PÉDAGOGIQUES

CONTACT :
YVAN LEBOCEY
CHARGÉ DES PROJETS ÉDUCATIFS ET
DE MÉDIATION
T. : +33 (0)6 66 60 86 18
EDUCATION@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

Le Centre photographique Rouen Normandie, labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, programme trois à quatre expositions chaque année – complétées par des propositions hors les murs. Ses expositions sont tantôt centrées sur certaines figures patrimoniales de la photographie, tantôt thématiques et collectives ou bien soutiennent les photographes contemporains. De nombreux projets d'éducation artistique et culturelle avec des établissements médico-sociaux, des associations ou des écoles lui permettent d'offrir aux publics l'occasion d'appréhender le monde de l'image. Enfin, le Centre photographique favorise les liens entre ses expositions et les programmes scolaires, afin que chaque visite puisse être préparée en amont, en classe, et que chaque savoir acquis puisse être mobilisé par la suite, dans la continuité des cours.

Ainsi, au cycle 2, une visite de l'exposition *IN SITU* peut alimenter les cours d'arts plastiques, en permettant, par exemple, de mieux aborder les thématiques suivantes : « prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux ou trois dimensions » ou encore « employer divers outils, dont ceux numériques, pour représenter ».

Cette exposition fait aussi écho à de nombreux points du programme d'arts plastiques au cycle 3, notamment sur les questionnements « mise en regard et espace », « l'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets », « l'espace en trois dimensions » ainsi que « la matérialité et la qualité des couleurs ».

Enfin, au cycle 4, des liens sont possibles avec « la transformation de la matière », « les qualités physiques des matériaux » et « l'objet comme matériau en art ».

Vous trouverez, dans les pages suivantes, quelques notions et concepts attachés à l'exposition qui peuvent être des pistes à explorer en classe avant ou après votre venue au Centre photographique.

Marleen Sleeuwits, *Interior n°44*,
2015



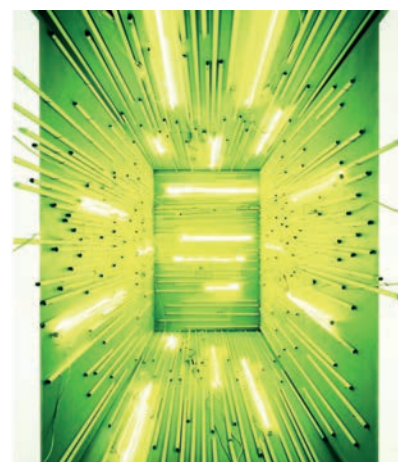
PISTES PÉDAGOGIQUES

L'ESPACE

L'espace est au centre de la démarche de Marleen Sleuwits. D'abord parce qu'elle investit, notamment dans ses premiers travaux, des lieux vides pour les modifier profondément – comme cet immeuble abandonné de bureaux, construit dans les années 1970, qu'elle loue avant qu'il ne soit transformé en appartements. En arrachant les papiers peints du mur, en abattant des cloisons, en révélant ce qui était caché sous les faux plafonds, elle met à nu l'espace pour le réarranger par la suite. Une fois complètement découvert, il peut ainsi être modifié de telle sorte qu'il ne soit plus identifiable. Pour ce faire, l'artiste utilise tout ce qu'elle peut trouver sur place : néons, fournitures de bureau, serviettes en papier, matériaux d'isolation, *etc.* Chaque lieu est investi et sa structure bouleversée par l'artiste : l'occasion de découvrir de nouveaux aménagements, de nouvelles textures et de nouvelles couleurs possibles.

Ces compositions dans l'espace disparaissent avec le temps. Pourtant, la prise de vue photographique n'a pas seulement vocation à documenter et diffuser mais bien à parachever l'œuvre. Ces installations n'existent que pour devenir images. Et c'est durant ce passage du volume à l'image plate que se révèle toute la complexité de chacune des compositions : les échelles disparaissent complètement, les repères et les plans sont brouillés. Parfois, l'artiste va même jusqu'à découper et recoller ses tirages photographiques pour créer un nouvel espace fictif encore plus déconcertant. Ces manipulations donnent à voir des photographies d'espaces en deux dimensions qui sont pourtant bien tridimensionnels ou des impressions de volumes alors que la surface photographiée était plate.

Cette manipulation des plans, des repères et des échelles s'inscrit dans une histoire d'expérimentations sur la perspective. C'est durant le *Quattrocento* que la perspective apparaît à Florence, dans une peinture monumentale, sobre et architecturale. De grands artistes et penseurs comme Alberti vont ainsi donner à la peinture une nouvelle profondeur et un point de fuite, en opposition à la peinture gothique de l'époque qui tend à placer tous les détails sur un même plan – à l'image des peintures de Giotto. Dans ce cadre, on représente l'éloignement des objets par leur taille : plus un objet est éloigné du spectateur, plus celui-ci doit être petit – et inversement. Marleen Sleuwits s'inscrit ainsi dans une filiation de ces peintres de la Renaissance qui, comme elle, ont su imaginer et créer de nouveaux espaces fictifs, colorés et structurés en atelier.



Marleen Sleuwits, *Interior n°41*, 2013



Marleen Sleuwits, *Interior n°48*, 2015

PISTES PÉDAGOGIQUES

LE TEMPS

Intrinsèquement, la photographie est une question de temps. La prise de vue nécessite, en effet, un temps d'exposition : la durée nécessaire à la lumière pour laisser son empreinte sur une surface photosensible – capteur composé de pixels pour la photographie numérique. La prise de vue produit ainsi une pause dans la continuité du temps, en laissant l'empreinte d'infimes fragments de l'ordre de $1/100^e$, $1/1000^e$ de seconde, parfois bien moins. La mesure de l'exposition produit donc un chiffrage (souvent trop infime pour être concret) du temps de pose. En témoigne l'usage des fractions nécessaires à subdiviser la plus petite unité de mesure du temps, la seconde, héritée des systèmes de comptage babylonien. Que l'on photographie un paysage, un enfant ou un cheval au galop, chaque prise de vue nécessite un calcul, une mesure de l'instant déterminée par des contraintes mécaniques de mise au point. Le procédé photographique est donc partiellement défini par une temporalité courte, instantanée, à l'image de la lumière fugace qu'il parvient à saisir.

Pourtant, dans sa démarche artistique, Marleen Sleuwits s'est aussi confrontée à une temporalité plus déployée, celle de la géologie. Lors de sa résidence à Rouen, l'artiste a été frappée par l'omniprésence de la pierre calcaire dans l'édification des principaux monuments de la ville – essentiellement religieux. Son intérêt s'est donc aussi porté sur les caractéristiques géologiques de la région rouennaise, qui sont à replacer dans le contexte plus général qu'est celui du bassin parisien, bien plus vaste que son nom ne le laisse entendre. Il y a plus de 100 millions d'années, toute la région est recouverte, submergée, par des eaux chaudes et oxygénées. Ces conditions climatiques favorisent le développement d'une micro-algue particulière : les coccolithophores, dont la particularité est de former autour de leur unique cellule une minuscule carapace calcaire. À leur mort, ces petits squelettes rejoignent le fond et forment un amas blanc, rendu compact par sa propre masse. Lorsque la mer se retire, près de 50 millions d'années plus tard, ce dépôt reste en place et devient la formation calcaire que nous connaissons aujourd'hui. Cette roche typique, parfois appelée *Rhotomagin*, donne son nom à la série produite par Marleen Sleuwits durant sa résidence rouennaise.

Une partie de l'exposition est ainsi dédiée à la restitution des travaux menés par l'artiste durant son temps de résidence. Ses photographies de façades, piliers ainsi que de grottes naturelles ou artificielles dans la région ont fait office de matériaux bruts inédits. Remobilisés par la suite dans son atelier, ils ont permis d'initier de nouvelles réflexions à partir des textures et de motifs présents sur les clichés. *IN SITU* fait ainsi se côtoyer une constellation de volumes, de moulages, de prises de vues des surfaces de formations rocheuses, de piliers et de façades ainsi que d'authentiques pierres, arrachées à leur contexte, afin de brouiller, une nouvelle fois, passé et présent.



Marleen Sleuwits, *Rhotomagin n°7*, 2023

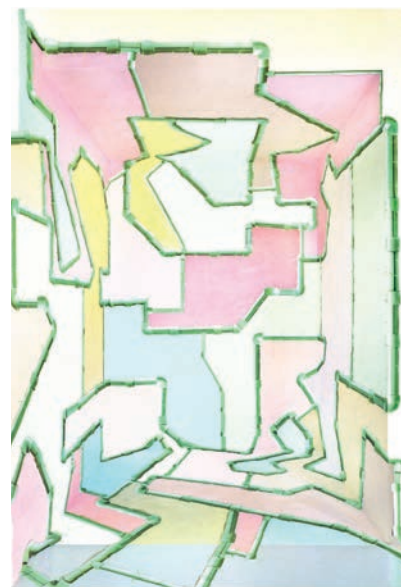


Marleen Sleuwits, *Rhotomagin n°9*, 2023

PISTES PÉDAGOGIQUES

IN SITU

Apparu à la fin des années 1960, le *land art* est une tendance de l'art contemporain utilisant la nature comme cadre et matériau. Il est né de la volonté de lier l'art, la nature et la vie, en arrêtant de produire des œuvres destinées à être seulement admirées dans des musées. Des artistes comme Michael Heizer ou Robert Smithson investissent ainsi des lieux naturels pour y construire des œuvres faites de matières premières glanées sur place (bois, roche, sable, eau, sédiments, *etc.*), soumises à l'érosion et exposées aux éléments. Les travaux de Marleen Sleuwits peuvent, dans une certaine mesure, s'apparenter au *land art* car ses œuvres sont produites exclusivement grâce aux matériaux présents *in situ*. Bien que le point de départ soit le même que la démarche artistique de Marleen Sleuwits, les finalités des œuvres sont diamétralement opposées. Elle investit la photographie comme étape ultime de ses productions et non pas uniquement à des fins documentaires comme le préconisait le mouvement et, enfin, elle pense ses photographies comme formant un ensemble à exposer, ce que le *land art* prohibait, au profit d'une existence plus secrète des œuvres, souvent difficiles d'accès et qui profitaient donc à peu de publics.



Marleen Sleuwits, *Interior n°52*, 2019

SURFACES

Le travail de Marleen Sleuwits est une expérimentation sur la surface des choses et les couches qui la composent. Chaque nouvel espace qu'elle investit est pelé, découvert, dénudé. Elle arrache la surface des lieux pour leur recréer une nouvelle peau : les matières premières sur place forment ainsi des compositions en volumes avant d'être aplaties lors de la prise de vue. Leurs faces, arêtes et ombres sont ainsi écrasés afin de créer une nouvelle composition graphique en deux dimensions. Durant sa résidence rouennaise, c'est à d'autres types de couches que l'artiste s'est attachée – celles, millénaires, qui composent la formation rocheuse de la région (l'accumulation sédimentaire de myriades de micro-organismes marins). Ses photographies sont donc des images construites d'une infinité de couches mobilisées et redistribuées, *in situ* transformées en une surface plane, unique. La résidence proposée par le Centre photographique Rouen Normandie a été l'occasion pour Marleen Sleuwits de travailler pour la première fois avec des surfaces naturelles et non plus artificielles.



Marleen Sleuwits, *Rhotomagin n°2*, 2023

VERS LA LITTÉRATURE

Après une catastrophe nucléaire mondiale (« Le Grand Déluge de flammes ») causée par les conflits armés du xx^e siècle, les quelques survivants s'empres- sent de détruire tous les écrits scientifiques qui ont permis cette apocalypse. S'en suit une mise à mort violente des scientifiques, politiciens, techniciens et en- seignants, tenus pour responsables du cataclysme, puis la destruction de tous les livres et de celles et ceux qui savent lire. Le Savoir est perdu. Seuls quelques moines, réunis en une petite communauté religieuse discrète, conservent le peu de fragments qui a échappé à cette immense purge. Siècle après siècle, ces moines recopient, inlassablement, des traités de physique, des schémas techniques et des bribes de textes qu'ils ne comprennent pas – faute de savoir lire – cloîtrés dans une vieille abbaye hors du temps et du monde.

Tout au long du roman, découpé en trois nouvelles, il est question de la valeur accordée aux copies, aux reproductions qui permettent de conserver et de transmettre les œuvres (principalement des écrits techniques comme « Le Système de contrôle à transistors pour élément 6-B ») plutôt que de s'épuiser à restaurer les originaux, abîmés par le temps et les flammes. Chaque moine copiste est ainsi conscient de l'importance de sa mission, poussée à son pa- roxysme comme ils ne savent pas lire et ignorent donc le sens de ce qu'ils re- produisent. La totalité du roman se déroule dans l'abbaye de Saint-Leibowitz qui abrite une bibliothèque cachée dans ses sous-sols. Malgré les siècles, les guerres et l'apocalypse nucléaire, l'édifice religieux reste debout et l'intrigue, étalée sur plus d'un millénaire, se déroule ainsi entre ses murs, immuables.

À la manière des travaux réalisés par Marleen Sleuwits lors de sa résidence, le roman s'attache à explorer les liens entre les hommes et des (non-)lieux qu'ils habitent, questionne le rapport de valeur entre l'original et la copie (parfois infinie) et voit sa temporalité s'étendre sur des périodes millénaires.

Né en 1923 en Floride, Walter Miller Jr. est ingénieur radio et mitrailleur durant la Seconde Guerre mondiale. Il participe à plus d'une cinquantaine de missions de largage de bombes au-dessus de l'Italie. C'est ainsi qu'il prend part à la destruction de l'abbaye bénédictine de Monte Casino lors d'une de ses missions aériennes – ce qui lui inspirera le sujet de son unique roman ache- vé, *Un cantique pour Leibowitz*.



Un cantique pour Leibowitz
Walter Miller Jr. (États-Unis)
2013 [1960]
Gallimard, coll. Folio SF
11 x 18
464 pages
ISBN 2070449300

ABÉCÉDAIRE

A **COMME ANAMORPHOSE** : Du grec *anamorphoûn*, transformer. Œuvre dont les formes sont distordues de telle manière qu'elles ne reprennent leur configuration véritable qu'en étant regardées sous un angle particulier.

B **COMME BUREAUX** : Marleen Sleuwits a notamment investi tout un immeuble de bureaux à La Haye afin de réaliser certaines œuvres de la série *Interior*.

C **COMME COULEURS** : L'œuvre de Marleen Sleuwits est très colorée : les aplats chromatiques créent des contrastes saisissants qui renforcent l'impression bidimensionnelle.

D **COMME DIMENSIONS** : Les travaux de Marleen Sleuwits transforment trois dimensions en deux : ses créations dans l'espace sont des volumes qui finissent aplatis, écrasés et recomposés dans une image construite en deux dimensions. À chaque étape de la réalisation de ses œuvres, Marleen Sleuwits imagine et anticipe la vue en deux dimensions.

E **COMME ÉCHELLES** : Les photographies produites par l'artiste néerlandaise ne procurent aucun repère de taille ou d'échelles. Le spectateur n'a ainsi aucun indice pour se figurer les dimensions de l'installation photographiée.

F **COMME FICTIONNEL** : Les nouveaux espaces produits par Marleen Sleuwits, notamment dans la série *Interior*, ne sont finalement pas réalistes. Ils semblent être issus d'une réalité parallèle.

H **COMME HISTOIRE** : Lorsqu'elle a découvert la ville de Rouen, Marleen Sleuwits a été frappée par l'importance de l'histoire dans l'espace public et les traces laissées par le temps et l'action des hommes (comme les impacts de balles sur la façade du Palais de Justice).

I **COMME IN SITU** : Locution latine qui signifie « dans son cadre, à sa place ». Désigne une œuvre qui considère le lieu où elle est installée dès sa conception.

L **COMME LUMIÈRE** : La lumière est aussi très présente dans le travail de Marleen Sleuwits : en plus de créer des contrastes et des ombres, c'est parfois avec des néons (qui produisent la lumière) que l'artiste crée des compositions à photographier.

M **COMME MOULAGE** : La technique du moulage, mobilisée pendant la résidence, offre une analogie intéressante avec la photographie : toutes deux s'affairent exposer la surface des choses tout en permettant une reproduction de l'objet à l'infini.

N COMME NON-LIEU : Marleen Sleeuwits investit ces environnements impersonnels qui nous entourent et qui sont, à la fois, partout et nulle part : ces couloirs vides, bureaux abandonnés, pièces vacantes ; ces espaces privés d'individualité, devenus plats et moroses – des non-lieux en somme.

P COMME PERSPECTIVE : L'ensemble des techniques utilisées pour représenter un espace en trois dimensions sur une surface plane.

R COMME RÉSIDENCE : Mise à disposition d'un lieu de vie et de création, de moyens techniques, financiers et humains d'une structure culturelle à un artiste afin que ce dernier puisse effectuer un travail de recherche et de création.

S COMME SURFACE : Les photographies de Marleen Sleeuwits sont des images construites d'une infinité de couches mobilisées et redisposées, de volumes disposés *in situ* transformés en une surface plane, unique.

T COMME TIRAGE PIGMENTAIRE : Le tirage pigmentaire est une technique d'impression numérique jet d'encre, notamment reconnue pour la précision du détail, la qualité des encres, la grande variété des supports et leur stabilité dans le temps.

U COMME ULTRACHROME : Type d'encre utilisé pour les tirages pigmentaires de l'exposition qui offre des couleurs vives et précises.

V COMME VOLUMES : Toutes les pièces présentées dans l'exposition ne sont pas des tirages photographiques : il y a aussi des volumes (moulages et impressions 3D).

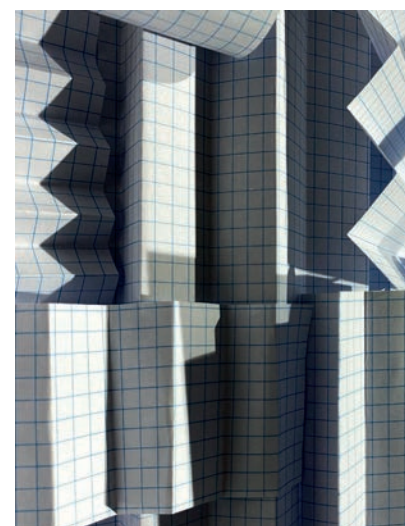
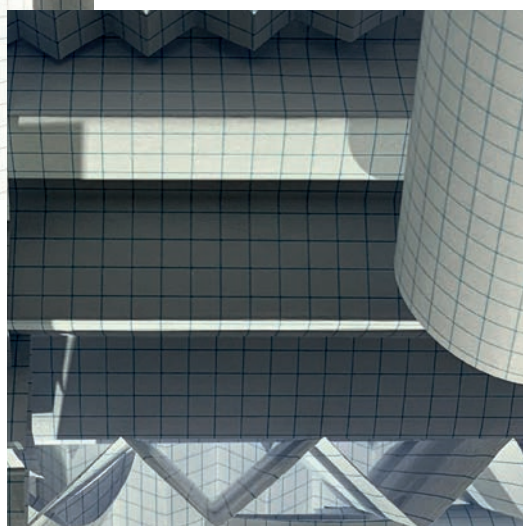
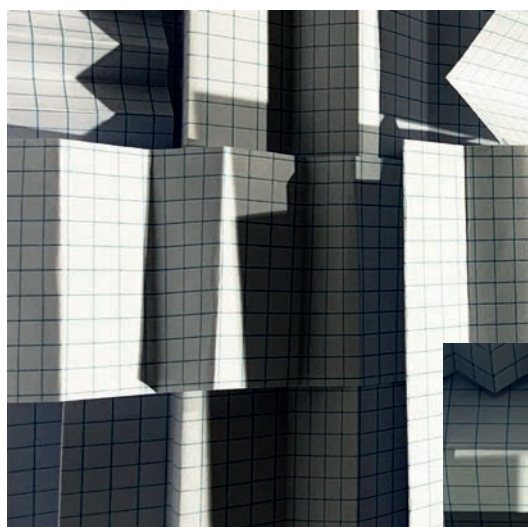
VISITES & ATELIERS

CONTACT :
YVAN LEBOCEY
CHARGÉ DES PROJETS ÉDUCATIFS ET
DE MÉDIATION
T. : +33 (0)6 66 60 86 18
EDUCATION@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

Le Centre photographique Rouen Normandie propose, à chacune de ses expositions, deux formats de visites :

- La visite simple et gratuite, s'effectuant de préférence en matinée, du lundi au vendredi, adaptée à chaque niveau et encourageant la participation des élèves ;
- La visite accompagnée d'un atelier de pratique artistique adapté au niveau des élèves au coût de 40 euros.

Pour l'exposition *IN SITU*, le Centre photographique propose *Surfaces/Surprise*, un atelier de pratique artistique et photographique inspiré de la démarche de Marleen Sleuwits. On commence, par groupe de cinq, à choisir un ou plusieurs papiers de couleurs ou à motifs que l'on va découper, plier, coller, assembler, déchirer afin de créer une construction un peu farfelue. Ensuite, on va installer cet édifice, l'éclairer et le photographier. On pourra s'attarder sur certains détails et travailler les ombres, les faces et les arrêtes des compositions pour créer des images construites qui échappent à toute perspective et tout repère, à la manière de Marleen Sleuwits.



LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Aujourd'hui labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, etc.) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique: choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, *workshops* et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la région Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

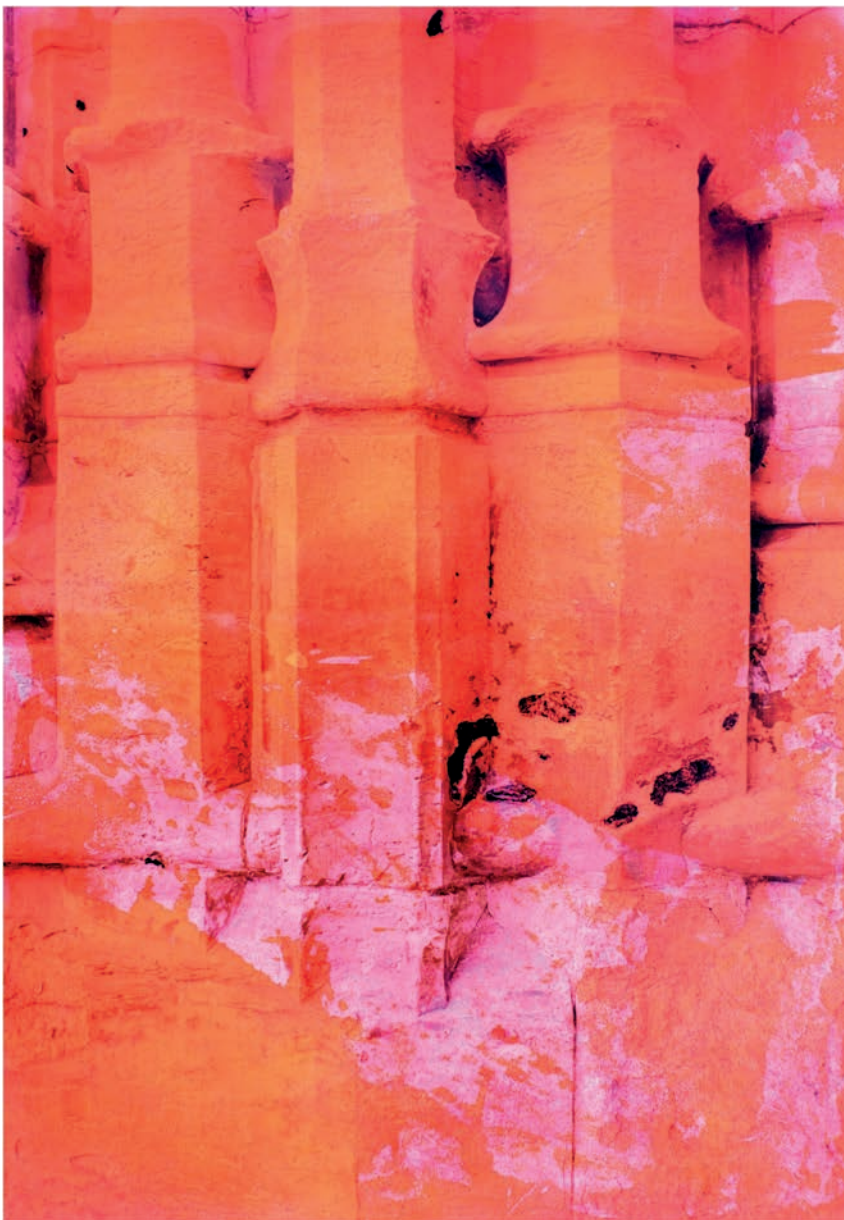


CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

15, RUE DE LA CHAÎNE - 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE AU PUBLIC
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H

VISITES DE GROUPES ET SCOLAIRES
DU LUNDI AU VENDREDI, 9H-18H
SUR RÉSERVATION

Page suivante:
Marleen Sleuwits, *Rhotomagin n°3*,
2023



INFORMATIONS & RÉSERVATION :
YVAN LEBOCY
CHARGÉ DES PROJETS ÉDUCATIFS ET
DE MÉDIATION
T. : +33 (0)6 66 60 86 18
EDUCATION@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM